

C'est pour ces motifs qu'au milieu des sollicitudes de Notre Pontificat, Nous Nous sommes continuellement occupé, avec tant d'empressement de ces ordres religieux, en travaillant de toutes Nos forces à ce qu'ils redeviennent, malgré les persécutions présentes, remplis d'une nouvelle prospérité et d'une nouvelle vigueur.

Et de même que Nous avons tourné Notre regard vers les autres Ordres religieux, ainsi Nous avons résolu de le tourner vers l'Ordre des Cisterciens autrefois si glorieux, et bien méritant, qui a compté dans ses rangs, vous le rappeliez tout à l'heure, le grand Docteur saint Bernard et le Pontife Eugène III.

Nous devons donc nous réjouir grandement des très heureux succès qu'a eus le Chapitre solennel que vous venez de célébrer. Ce Chapitre aura dans l'histoire de l'Ordre la plus grande importance à cause de la concorde admirable qui n'a cessé d'y régner, grâce à laquelle ou a pu obtenir la fusion désirée des diverses congrégations, l'union de tous les membres dans un seul corps et sous la direction d'un seul supérieur. Cette très importante fusion donnera une nouvelle vie à l'Ordre Cistercien et sera pour lui la source des avantages les plus précieux.

C'est pourquoi Nous vous exhortons, Chers fils, à la sainte persévérance. Pendant le Chapitre, vous avez donné, pour le plus grand bien de l'Ordre, de splendides preuves d'unanimité et de généreuse abnégation. Que toujours règne parmi vous la même charité fraternelle et une soumission docile au supérieur que vous vous être choisi.

Ce supérieur aura désormais sa résidence à Rome, au centre de l'unité catholique, et sous la tutelle immédiate du Siège Apostolique. Que cette douce pensée, que cette garantie de votre parfaite union au vicaire de Jésus-Christ serve à maintenir en vous un vif amour envers votre Ordre, et la fidèle observance de vos règles !

C'est de cette manière que vous pourrez aussi plus parfaitement imiter les vertus et les exemples de vos plus brillants modèles vos ancêtres de Cîteaux.

Beaucoup d'entre vous, voire même la plus grande partie, vous appartenez à la France. Oh ! combien de dominages n'ont pas produit au peuple Français les principes révolutionnaires du siècle passé ! Depuis que ces principes se sont malheureusement répandus et infiltrés dans les masses, combien de cœurs